

I
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

L'AMOUR
DU MÉPRIS
DE SOI-MÊME



Manuscrit publié par la *Phalange*
Revue de la science sociale
1852

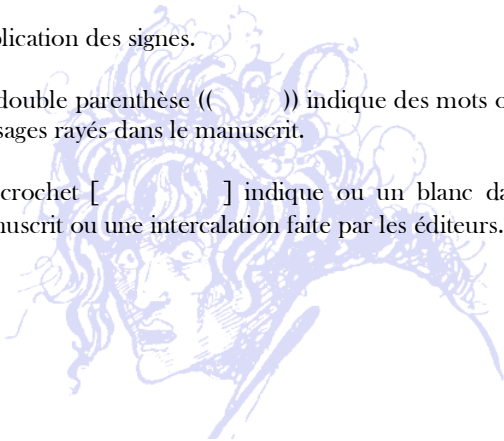
— STALKER ÉDITEUR —
Texte exhumé du cimetière

II L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Explication des signes.

La double parenthèse (()) indique des mots ou des passages rayés dans le manuscrit.

Le crochet [] indique ou un blanc dans le manuscrit ou une intercalation faite par les éditeurs.



III

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

1802 à 1803. — En tête de la première page de ce cahier se trouvait d'abord ce titre :

Découverte du calcul mathématique des destinées sociales ou de l'harmonie, annoncée par une symphonie à plusieurs fugues et contrefugues à grand orchestre, — et plus bas : l'Amour du mépris de soi-même, titre d'un livre ascétique annoncé dans le Bulletin de Lyon le 10 brumaire an 11 [novembre 1802].

Tout cela a été rayé, et la page 32 du manuscrit indique que ce cahier, qui a dû être écrit peu de temps après le 10 brumaire an 11, doit commencer comme suit :

Canevas de la symphonie

Motif en fugue continue

L'amour du mépris de soi-même.

Sept motifs en fugue perpétuelle

1. L'humble livre de l'humble serviteur de Dieu.
2. La grande et belle mission du respectable père Franchi.
3. La philosophie trop fière, vaniteuse et sensuelle.
4. La doctrine pleine, conséquente et sans lacune.
5. L'orgueil dévoilé par la vanité de l'orgueil.
6. La profondeur de l'ignominie.
7. La poussière promise à la poussière des vers.

Plan de contrefugue.

La conversion de tous les incroyables à la croyance universelle.

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

IV
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME



— STALKER ÉDITEUR —
Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Il en est des livres de piété comme des prédicateurs : les uns conviennent à la classe distinguée, les autres sont pour le menu peuple. Il estime les prédicateurs en raison du tapage qu'ils font en chaire. Il estime les livres de piété à la toise, ou bien aux rébus dont ils sont farcis. Sous ce rapport, la basse bourgeoisie doit être saisie d'admiration pour un livre intitulé : *L'amour du mépris de soi-même*. Les honnêtes femmes en l'ouvrant feront un signe de croix : faisons-en de même pour commencer ce burlesque débat.

Au titre de l'ouvrage annoncé l'on reconnaît d'abord que l'auteur n'a pas prétendu écrire pour les gens comme il faut, ni pour les personnes sensées. *L'amour du mépris de soi-même* ! Cette phrase boursoufflée peut plaire aux gens du peuple, qui admirent ce qu'ils ne comprennent pas, et qui s'estiment *très peu de chose*. C'est pourquoi *ce mépris de soi-même*, cet *amour du mépris* leur conviennent à merveille ! Dans leurs repas de mariage ou de famille, ils se tiendront très honorés de posséder le ténébreux auteur de ce livre. « Nous aurons le Rév. P. Franchi, celui qui a fait ce livre saint, *le mépris de l'amour*... Je me trompe, c'est l'amour... Attendez... *l'amour de soi-même*... Non, non, ce n'est pas cela... enfin suffit que c'est un

VI

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

fameux du couvent, et qu'il nous a bien promis de venir dîner. »

Un tel moine sera invité dans tout le quartier et bien choyé, car les petits bourgeois jettent tout par les fenêtres quand ils traitent, et servent le moine le premier et du meilleur morceau ((et lui verse-t-on à plein verre)).

Tel est sans doute le genre de gloire auquel a aspiré le R. P. Franchi, en composant sur la triviale idée du *mépris de soi-même*. Mais si, avec un tel bouquin, il se flatte de confondre la Philosophie *trop fière, vaniteuse, délicate et sensuelle*, s'il se flatte de faire pâlir tous les éloquents discours du Portique et de l'Académie devant sa doctrine *pleine, conséquente et sans lacune* et de convertir en outre *tous les incrédules à la croyance universelle*, voilà des prétentions qui s'éloignent furieusement du *mépris de soi-même* et de l'humilité annoncée dans l'épigraphe *humilem corde*. C'est pourquoi je la rétorque par celle des orgueilleux : *qui se exaltat*.

Je ne sais comment ce mystique ouvrage arrive à Lyon dans une circonstance où les librairies sont encombrées, depuis 15 ans, de semblables productions. Sans doute qu'on n'a pas pu placer celui-ci dans quelque'autre ville où *l'amour du*

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

VII
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

mépris de soi-même n'avait trouvé que le *mépris des acheteurs*, ou bien est-ce une antiquaille que M. Ballanche¹ retire de la poussière de son arrière magasin ?

Quoi qu'il en soit, si *l'humble livre de l'humble serviteur de Dieu* convertit à Lyon quelques incrédules, ce ne sera pas les gens de goût ; car le R. P. Franchi ne les amorce guère par ses riantes images. Il leur dit « qu'ils *sont une poussière promise à la pourriture et aux vers*, qu'ils doivent être plongés dans *la profondeur de l'ignominie* parce qu'ils n'ont pas créé de leurs mains les sphères célestes, etc. » Je doute que ce ton réussisse à détacher les gens du monde de la délicatesse que le R. P. Franchi leur reproche ; loin de leur inspirer le *mépris d'eux-mêmes*, il leur inspirera plutôt le *mépris de la grande et belle mission du Respectable père Franchi*.

Mais avant que Franchi et son apologiste parviennent à convertir les incrédules, comme ils s'en flattent, je doute qu'ils puissent obtenir l'approbation des croyants, car ce livre va contre les intérêts de la religion. C'est bien mal servir la Religion que de la farder de rêveries tombées en

¹ M. Ballanche était alors libraire à Lyon.

VIII L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

désuétude. Les fadeurs ascétiques, bonnes dans les temps d'ignorance, étaient déjà dédaignées au 18^e siècle ; elles sont insoutenables au 19^e, et quiconque emploie ce ton jette sur les choses sacrées une teinte ridicule.

Jésus-Christ est, comme notre siècle, ennemi de l'enflure. Il nous dit : *Soyez simples comme les enfants ! Heureux les pauvres d'esprit !* D'après cela il convient aujourd'hui d'annoncer la parole de Dieu en style simple et intelligible pour être d'accord avec Jésus-Christ, avec le siècle et avec le bon sens.

Trouvera-t-on ces qualités dans un ouvrage qui traite de *l'amour du mépris de soi-même* ? Voilà un début si entortillé, si rempli d'équivoque, d'obscurité et d'affectation, qu'il suffira seul pour attirer le dédain sur le livre. D'ailleurs l'idée n'est point dans le sens de Jésus-Christ qui nous prêche l'humilité, sentiment aussi estimable que le mépris de soi-même est ridicule et répugnant.

L'auteur du livre, le R. P. Franchi aura senti cette répugnance, puisqu'il veut nous inspirer *l'amour* de ce mépris qui n'a donc rien d'aimable par lui-même. Si pendant dix-huit siècles on a pu faire son salut sans se *mépriser soi-même*, que

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

sert-il de commencer aujourd'hui ? Il faut que le P. Franchi soit bien orgueilleux et bien *infatué de lui-même* pour se flatter d'introduire un sentiment qui a été dédaigné jusqu'à nos jours. Voilà déjà un apôtre qui ne prêche pas d'exemple et qui n'a le *mépris de soi-même* qu'en paroles.

C'est faire trop d'honneur à un dogme que de le réfuter sérieusement quand il tombe par le ridicule. Le livre de Franchi n'est il pas un fatras de visions comme la *Cour sainte* dont Montesquieu nous conseille de lire quelques pages pour s'assoupir en cas d'insomnie ! Encore le titre de *Cour sainte* promet-il des visions gracieuses : on croit être avec des chérubins et toute la belle compagnie du benoît paradis ; mais à l'annonce du livre de Franchi, de l'*Amour du mépris de soi-même*, on se croit ait plus épais du 12^e siècle, on se figure un grimoire de béates, « inutile ramas de gothique écriture, » et sans doute celui-ci est une production de quelqu'auteur à l'esprit gothique ; car on n'a pas pu parvenir à comprendre son titre dans une table de douze personnes qui m'ont engagé à la réplique. Ce titre a paru un phénomène d'absurdité. Les opinants établissaient l'impos-sibilité d'un pareil sentiment. Les plaisants s'égayaient. Un jeune homme s'écria : « Bah ! c'est *une rage de se détester soi-même*, c'est un enragé qui a fait ce livre. » En

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

effet il faut être enragé contre le bon sens pour choisir un pareil titre, enragé contre soi-même pour s'exposer ainsi à la risée. Si tout le volume est sur ce ton, il y aura de quoi rire pendant l'éternité, et M. Ballanche devrait le faire payer 30 francs et non pas 30 sous. Je ne m'étonne pas qu'après l'avoir parcouru il lui en soit resté dans l'esprit quelques phrases comme : *l'orgueil dévoilé par la vanité de l'orgueil*, etc. Celui qui sort de voir la fantasmagorie rêve la nuit suivante de fantôme et il en parle encore le lendemain. L'on conçoit donc que M. Ballanche, plein de la lecture de Franchi, nous ait dévoués à *la pourriture et aux vers* dans cette apologie, et qu'il ait un peu dégagé la bile noire dont cette lecture l'avait rempli.

En débutant, il présume avec raison que l'on ne comprendra rien à cet inconcevable *amour du mépris de soi-même*, il dit que *ce titre fera sourire dédaigneusement*. Voilà ce qu'il dit de mieux. Cela est arrivé comme il l'avait prévu.

M. Ballanche ajoute fort mal à propos que le chrétien ne sera point épouvanté de ce titre. Prend-il donc les chrétiens pour des *ladres* ? Qu'il sache que le vrai chrétien s'estime soi-même sous tous les rapports : il s'estime *dans le sens moral*, pour sa probité qui le distingue et le rend

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

respectable. Il s'estime *dans le sens politique*, parce qu'il suit la plus belle religion de la terre, celle qui est la plus favorable au progrès des lumières. Il s'estime *dans le sens mystique*, parce qu'il est racheté au prix du sang de Jésus-Christ. Il faut que Jésus ait jugé notre âme bien précieuse pour la sauver au prix de tant de misères qu'il a endurées.

Il est donc bien ridicule de prétendre que la doctrine du *mépris de soi-même* convienne à la nature du chrétien. M. Ballanche, auteur de ce sophisme, prétend que nous avons trop d'orgueil ; il est d'autant plus orgueilleux lui-même en se flattant de nous corriger si subitement par la brochure du Père Franchi ; et, sur cette prétention, l'on peut lui appliquer sa phrase de *l'orgueil abusé par la vanité de l'orgueil*. Il est bien plus aisé de donner le change un vice que de l'abattre ; il faut donc offrir à l'orgueil du chrétien un aliment religieux, faire briller à ses yeux la vertu qui peut illustrer l'homme et justifier sa fierté. Dès-lors, *le mépris de soi-même* se trouvera renvoyé aux fripons, aux scélérats. Eh ! n'est-ce pas là sa place naturelle ?

Quant au vrai chrétien, il a mille motifs de s'estimer lui-même ; il est destiné à partager la gloire de Dieu pendant l'éternité ; il a, pour y parvenir, la voie des bonnes actions, il a le secours de la grâce,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

les mérites de Jésus-Christ. Quel espoir de salut et de victoire ! Après cela un chrétien qui se mépriserait en marchant sous la bannière de Jésus-Christ ne ressemble-t-il pas au grenadier qui douterait de la fortune en suivant César ou Bonaparte ? Qu'un tel soldat soit renvoyé aux drapeaux de Franchi, et qu'il se *méprise lui-même* comme il est *méprisé des autres*.

Voilà déjà la Raison et la Religion contraires au dogme du *mépris de soi-même*. Ce sera bien pis si l'on met ce dogme aux prises avec la nature, les théories sociales et les idées libérales qui militent pour l'amour de l'honneur et *l'estime de soi-même*.

C'est pourtant au nom de la nature que M. Ballanche nous présente le livre de Franchi, en nous apprenant « que la philosophie est *trop fière, trop vaniteuse, trop sensuelle et trop délicate* pour comprendre l'abnégation évangélique ; mais que le chrétien ne sera point épouvanté de *l'amour du mépris de soi-même*, parce que le chrétien connaît le secret de la nature humaine et la profonde misère de l'homme. »

Tel est le début de l'apologie de Franchi. Il est certain, comme l'observe M. Ballanche que la philosophie ne comprendra, rien à tout cela. Il

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

XIII
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

ajoute plus bas que le *chrétien n'est qu'erreur*. Si le chrétien n'est qu'erreur, il se trompe donc quand il croit connaître le secret de la nature humaine. M. Ballanche soutient ici le pour et le contre ; il plaide les deux causes : il gagnera certainement l'une des deux. La vérité est que *le chrétien n'est qu'erreur*, que la vérité va lui être annoncée sous peu par le calcul des destinées sociales, qui renverra bien loin *la grande et belle mission du respectable père Franchi*. Ce calcul indiquera les moyens de tirer le chrétien de *la profondeur de l'ignominie* où MM. Ballanche et Franchi veulent le plonger fort mal à propos, car il y est déjà.

Le R. P. Franchi voulant faire pâlir les éloquents discoureurs du Portique, et l'Académie, devant sa doctrine *pleine*, conséquente et sans lacune, nous dit :

« Comment se fait-il que les sages de l'antiquité n'aient jamais vu dans l'homme cette poussière promise à la pourriture et aux vers ? C'est que ce n'était pas à l'orgueil de dévoiler la vanité de l'orgueil. Que l'on examine bien, et l'on verra que cette doctrine du *mépris de soi-même*, qui paraît d'abord un si prodigieux sophisme contre toutes nos affections, serait la plus sublime conception de

XIV
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

la philosophie, si elle n'était pas le résultat d'une science révélée. »

Il faudrait, comme dit l'écrivain, *bien examiner* pour comprendre tout cela ; je le laisse à déchiffrer à de plus fins que moi. J'aperçois seulement que cette philosophie, qu'il avait si fort mal traitée dans la phrase précédente, est rentrée, en grâce avec lui ; car il suppose ici qu'elle est remplie de conceptions sublimes, mais qu'il lui en reste une à désirer : c'est *la plus sublime de toutes, l'amour du mépris de soi-même*. Eh bien ! elle peut se la procurer pour 30 sous ; il ne faut donc pas désespérer d'elle.

L'on voit que l'auteur, après avoir établi la renommée de son livre aux dépens de la philosophie, veut encore le faire acheter par les philosophes en leur disant qu'il ne leur manque plus que cela pour arriver au faite du sublime.

Mais qu'apprendront-ils de sublime dans ce livre ? que nous sommes une *poussière promise à la pourriture et aux vers* ; voilà ce que M. Franchi leur reproche de n'avoir pas su. Ils le savent très-bien et tout le monde le sait avec eux. Les philosophes n'ont jamais nié qu'il fallût mourir : ils nous l'ont rappelé sans cesse, mais en expressions moins sublimes que *la pourriture et les vers*. Si le

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

livre de Franchi petit leur donner ce style, l'on a raison de dire qu'ils atteindront au grand sublime en le prenant pour guide.

J'ai attribué au R. P. Franchi ces phrases tirées du journal d'annonce. Le reste de l'apologie est dans la même teinte ; on y traite du mystère de la croix, et par respect pour la gravité du sujet, je m'abstiens de critiquer l'écrivain.

Mais est-ce avec de telles armes qu'on ose sérieusement attaquer la philosophie ! C'est vouloir lui rendre l'influence qu'elle a perdue. Je suis son ennemi mortel comme inventeur du calcul des destinées qui doit anéantir à jamais toutes les rêveries philosophiques. Mais d'autres que moi seront tentés de se rattacher à cette science quand ils verront ses ennemis déployer contre elle des moyens aussi nuls que *l'amour du mépris de soi-même*. Il suffirait de mettre en crédit cinq ou six cafarderies de cette espèce pour rendre la faveur générale aux philosophes par le ridicule de leurs antagonistes ; et si j'étais évêque, intéressé activement au triomphe de la religion, je ferais inviter au silence quiconque mettrait en avant de pareilles sornettes, dans un temps où le raisonnement est nécessaire en matière de religion comme partout ailleurs.

XVI
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Pour nous familiariser avec ces dogmes avilissants, l'apologiste Ballanche s'efforce de dorer la pilule. Il nous dit d'abord que le *mépris de soi-même* est une *abnégation évangélique*. Je ne vois là aucun sens : je sais seulement que l'évangile nous inspire de *l'estime pour nous-même* en nous frappant d'un enthousiasme subit pour la vertu, à laquelle il prête beaucoup de charmes. « J'admire, dit J.-J. Rousseau, la sublimité des saintes Ecritures. Je ne puis les lire sans me sentir meilleur. » Eh ! quand on se sent meilleur, ne s'estime-t-on pas plus honorable qu'on n'était l'instant d'avant ? Si cet évangile est favorable, même aux schismatiques, combien une telle boussole doit rassurer ceux qui ont la foi, nourrir en eux l'espoir du salut et l'estime due à des compagnons futurs de la gloire de Jésus-Christ.

M. Ballanche ajoute encore que son *mépris de soi-même* est une persuasion d'impuissance pour le bien. Eh ! qu'importe au chrétien la faiblesse des moyens. Jésus-Christ ne tient compte que de l'intention. La pauvre veuve n'avait pu donner qu'un denier ; les riches regardaient en pitié son offrande, et Jésus s'écria : « Je vous dis en vérité qu'elle a donné plus qu'aucun d'entre vous. » Jésus pense donc que nous pouvons faire le bien avec les plus faibles moyens, et M. Ballanche donne un

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

démenti à Jésus en voulant établir que le chrétien est trop faible pour atteindre au bien. Un tel dogme décourage la charité et provoque l'impénitence, en désespérant le pécheur que Jésus rassure avec tant d'indulgence.

((Que M. Ballanche se console de la disgrâce de son dogme, puisqu'il est *très-estimable par lui-même* et excusable par une ((mode de cagoterie)) manie religieuse qui a saisi quelques jeunes gens. Par esprit du jour, chacun vocifère contre la philosophie, trop *fière, vaniteuse, délicate et sensuelle*, et ceux qui parlent ainsi font leur propre satire ; car ces quatre défauts sont ceux de tout le monde, mais ils deviennent plus saillants dans ceux qui les reprochent aux autres. Le langage insignifiant et présomptueux ne convient point aux apôtres de la religion, et il sied encore plus mal à la religion de choisir pour missionnaires des hommes qui la traitent comme un colifichet à la mode. Dans sa disgrâce elle a recherché de faibles appuis au lieu de rester fière dans son exil ; mais une fois raffermie, elle remerciera les jeunes orateurs qui, sortant du lit d'une courtisane, viennent singer les Thomas d'Aquin et les Chrysostôme. Si ces jeunes gens ont des talents littéraires, que ne se créent-ils un sujet au lieu de se traîner sur les pas des pères de l'Eglise qui ont épuisé la carrière ? Il faut que

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

XVIII

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

chacun d'eux reste à sa place, ((se tiennent la littérature et au giron de leur bulle)), que Tircis et Léandre se tiennent à la littérature quand ils ont quelques dispositions, et aux calembourgs quand ils n'ont aucun moyen. Il faut que les jeunes gens consultent l'Église au lieu de la guider, ou bien si elle s'associe des imberbes pour apôtres, les gens de bon sens la condamneront au *mépris d'elle-même*, mépris qui est le partage de quiconque ne sait pas tenir son rang)).

Nous avons vu que cette *profondeur de l'ignominie*, ainsi que toutes les maximes d'une sainteté outrée, deviennent ridicules et dangereuses, quand on les passe au creuset : on n'y trouve plus que de la graine à Tartuffes. Que penserait-on d'un homme qui viendrait nous dire aujourd'hui : « *J'ai l'amour du mépris de moi-même. Je suis l'humble valet des humbles serviteurs de Dieu. Je ne suis qu'une poussière promise à la pourriture et aux vers, etc. ?* » Les enfants éclateraient de rire ; on croirait entendre l'hypocrite de Tolède dont Scarron nous a conté l'histoire, ce Montufar qui disait : « Je suis l'animal, le cloaque d'ordures, le vaisseau d'iniquités, la bête de charge du péché. » Et les enfants du plus loin qu'ils le voyaient venir, s'écriaient : *Voici le saint ; au saint ! au saint !* Avec

XIX
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

ces jongleries, il obtenait d'amples aumônes et riait aux dépens des dupes.

Si cette doctrine de *l'abnégation de soi-même* favorise les hypocrites, elle compromet les honnêtes gens : témoins Sénèque pour les paroles et Bossuet pour les actions. Sénèque, riche à 40 millions, n'est-il pas le plus vil des charlatans quand il nous dit : « Méprisez les richesses, renoncez au monde, embrassez sans délai la philosophie ; la pauvreté est un bien. » Voilà une doctrine *pleine, conséquente*, mais avec lacune. Cette lacune est causée par la désertion de l'apôtre lui-même qui ne veut pas suivre sa doctrine. L'homme aux quarante millions, il y aurait trop à vous répondre ! nous vous renvoyons au *mépris de soi-même* accompagné de notre *mépris pour vous-même*, car il n'est sorte de mépris que vous ne méritiez en tenant un pareil langage.

Bossuet n'était pas charlatan comme Sénèque ; il prêchait d'exemple, mais son imagination ardente l'entraînait dans les extases, les lubies ascétiques. Pour s'humilier, il confessait comme un vicaire de campagne. N'aurait-il pas bien mieux servi la religion en s'occupant à augmenter le nombre de ses beaux ouvrages ? Quel bien pouvait-il résulter de cette manie de confesser ? Les béates devaient

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

courir à son tribunal pour s'en vanter comme d'un trophée, et pour pouvoir dire : « Mon confesseur, c'est monseigneur l'évêque, le plus fameux évêque de France. » Elles auraient inventé des péchés pour prolonger l'entretien avec monseigneur. Leur pénitence était une oeuvre d'orgueil ; en sortant d'un confessionnal elles étaient bien loin du *mépris de soi-même*. Ainsi Bossuet, loin de sauver des âmes, les souillait d'un péché de plus ; tant il est vrai que chacun doit se tenir à son rang et s'estimer au moins ce qu'il est.

Cet engoûment du confessionnal n'ôte rien à la gloire de Bossuet ; tout grand homme a ses faiblesses. Newton aussi a prouvé que le pape était l'antéchrist, et l'on a excusé Newton. Mais il faut la renommée des grands hommes pour faire passer de telles rêveries que rien ne peut excuser dans un homme vulgaire tel que le R. P. Franchi, véritable cafard, avec son *amour du mépris de soi-même*.

Tous ces verbiages sont morts et enterrés. Un orateur sacré qui parle aujourd'hui sur ce ton est d'autant plus blâmable que la religion catholique peut être présentée sous des couleurs convenables à tous les siècles et à tous les pays. Il suffit de la dégager de tout ornement et de l'abandonner à sa belle nature qui n'a rien de compatible avec le

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

mépris ni avec la bassesse. Elle ne méprise pas même les grands coupables. Jésus vient encore à eux dès qu'ils le réclament. L'homme, qui a commis tous les crimes et qui fatigue la terre, se trouve pardonné et transformé en demi-dieu dès qu'il invoque la religion. Ce n'est plus un criminel qui marche au supplice, c'est un saint qui vole dans les bras du créateur. La foi est une baguette enchantée qui convertit l'argile en or. Si la foi touche sur l'échafaud un parricide repentant, aussitôt le parricide reluit de la gloire éternelle.

O vous qui voulez accabler le pécheur et le plonger dans la *profondeur de l'ignominie*, il se rirait de vous. Au fond de l'abîme il s'élève à la sublimité dès qu'il veut se rallier à la foi. Non, vous n'imprimerez point sur le chrétien un mépris que la religion ne déverse pas même sur les infidèles ; car elle les plaint et les appelle. Nos missionnaires vont au loin braver les périls, les outrages et la mort pour éclairer les barbares que la chrétienté juge encore dignes de sa sollicitude ; et vous, apôtres qui ne datez que d'hier, vous voulez dégrader les chrétiens par le *mépris d'eux-mêmes* ! Vous êtes de médiocres avocats qui gâtez une superbe cause par votre faiblesse. Plus l'Église aura *d'estime pour elle-même*, plus elle méprisera vos dogmes lâches et vos demi-mesures. Que signifie cette idée de

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

vouloir affermir les croyants avec une brochure ? L'Église doit-elle se mettre aux genoux des lâches pour les faire avancer ? Celui qui n'a qu'une foi chancelante doit être repoussé de l'Église comme un objet de scandale, d'ineptie et du corruption. Il n'y a qu'un sot qui puisse hésiter sur la foi. Tout homme raisonnable croira ou niera sans tergiverser. Quiconque flotte entre deux partis mérite le mépris de l'un et de l'autre. Votre livre convient aux êtres vils et sans caractère ; mais, aux yeux de l'homme d'honneur qui a une opinion, vos dogmes sont la plénitude du ridicule, et vos moyens la plénitude de la faiblesse.

Au reste, votre doctrine aura bien le sort qu'elle mérite. Elle fera, selon vos paroles, *sourire dédaigneusement* ses apôtres mêmes ; elle ne recueillera que la risée et le mépris de tout le monde ; elle n'attirera que le dédain sur son ténébreux auteur et la pitié sur ses apologistes.

C'est trop débattre une thèse qui ne mérite pas même d'être éclaircie ; aussi ai-je glissé sur les questions sérieuses. Concluons sur le titre de ce capucinal ouvrage, car je n'en connais que le titre et quelques phrases qu'on en a extraites pour former l'annonce :

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

1° La première phrase du livre : *l'amour du mépris de soi-même*, est inintelligible, quoique limitée au court espace d'une ligne

2° La moitié de cette phrase : le *mépris de soi-même* excite un conflit entre deux sciences : la théologie et la doctrine sociale, ce qui entraîne des commentaires interminables.

Si cette première ligne, qui doit être soignée, donne lieu à de tels débats, il est probable que la première page pourrait produire un volume de controverse. Eh ! que serait-ce du livre entier ? Voilà donc un ouvrage bien éloigné de la simplicité et de l'esprit conciliateur de Jésus-Christ.

Contrefugue à grand orchestre

Triomphe de l'humble livre de l'humble serviteur de Dieu.

Plein succès de la grande et belle mission du respectable père Franchi.

Enrôlement des plus honnêtes gens dans la noble secte du mépris de soi-même.

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

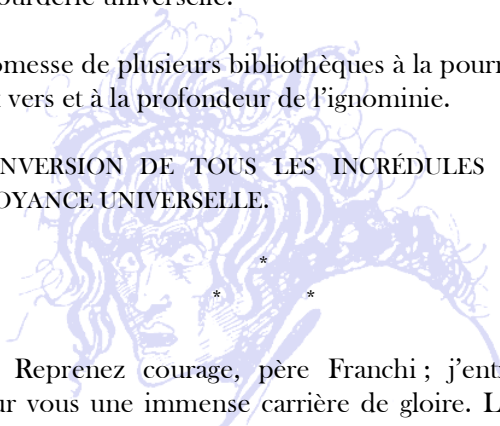
Signalement de divers orgueilleux aveuglés par la vanité de l'orgueil.

Confusion de la philosophie trop fière, délicate, vaniteuse et sensuelle.

Doctrines pleines, conséquentes et sans lacune de l'étourderie universelle.

Promesse de plusieurs bibliothèques à la pourriture, aux vers et à la profondeur de l'ignominie.

CONVERSION DE TOUS LES INCRÉDULES À LA CROYANCE UNIVERSELLE.



Reprenez courage, père Franchi ; j'entrevois pour vous une immense carrière de gloire. Laissez les béates de Florence, je vais vous créer une armée de prosélytes parmi ces gens du monde dont vous désespériez.

D'abord faisons adopter votre doctrine à la belle compagnie qui donne le ton et qui la répandra partout.

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Présentons donc le livre du *mépris de soi-même* dans certaines coterie où il se dit tant de paroles oiseuses, où il règne une langueur à dormir debout. S'il est une situation où l'honnête homme éprouve le *dédain de soi-même et de ses voisins*, c'est dans ces bonnes sociétés d'étiquette où chacun dit à part soi : « combien nous sommes guindés, affadie et accablés de nos propres niaiseries ! »

Certes, à moins qu'on n'estime la bêtise, il est impossible de s'estimer soi-même dans les instants où l'on participe ces stupides entretiens sur la pluie et le beau temps, les chères santés et autres fadaïses qui font bâiller quand on y pense. Mais comme les habitués de ces réunions soporifiques peuvent s'estimer hors de là, l'ouvrage du P. Franchi leur fera trouver des charmes dans ces instants d'étiquette où ils sont réduits à *se mépriser eux-mêmes*.

J'entends leur réplique. Les jeunes diront que, dans ces éternelles soirées, il y a des dessous de cartes, et que, tout en jouant à la *bête hombrée* avec les mamans, on jette de l'ombre sur quelques farces qui ne sont pas bêtes. A la bonne heure ! Ceux-là sont les rieurs de la coterie, raison pour les autres de « se mépriser eux-mêmes. » Je ne place pas tous les maris dans cette classe, car souvent la belle compagnie qui visite leurs femmes [], et combien voit-on de jeunes gens riches qui ne voient dans le

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

mariage qu'un moyen d'attirer chez eux qui bon leur semblera, sous prétexte de liaison avec leurs femmes !

« Bah, bah ! diront les parasites, qu'est-il besoin d'amourettes ? nous trouvons dans nos sociétés des repas où le service est *plein, conséquent et sans lacune*, nous y vivons comme des dieux, en payant de compliments, à la ville et à la campagne ; nous rions tous les jours aux dépens des amphytrions qui se mettent en frais et en peine plusieurs jours à l'avance pour nous bien traiter. » C'est fort bien dit : raison pour les amphytrions de *se mépriser eux-mêmes*. Or, sans amphytrions et sans amours, comment se soutiendrait la belle compagnie ? Cependant, on affecte de se fréquenter par pur amitié ; on rejette bien loin toute idée de friandise ou d'amour. Après cela que verra-t-on d'estimable dans des réunions qui n'osent pas avouer les motifs de leur rassemblement ?

Voilà un grand pas de fait, R. P. Franchi ; en tenant les gens du beau monde vous tenez tout le reste.

Si, de la belle compagnie, nous passons à la laide, votre livre va faire merveilles. Il est beaucoup de gens qui, sur la fin du XVIII^e siècle, ont mérité le

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

mépris d'eux-mêmes et des autres. Ils doivent recourir à vous, P. Franchi ; vous savez enseigner « l'amour du mépris ; » vous pourrez les familiariser avec leur humiliante renommée ; c'est encore une classe nombreuse que vous aurez débarrassée d'un pesant fardeau. Consentez donc, après tant de prodiges, à *vous estimer vous-même*.

Volez, P. Franchi, de triomphe en triomphe. Voici de hauts personnages à enrôler sous vos drapeaux ; les rivaux politiques et littéraires, tous gens qui doivent furieusement « se mépriser eux-mêmes, » si l'on en croit leurs antagonistes. La moitié d'entre eux ayant raison, l'autre moitié revient nécessairement au mépris de soi-même, aux « humbles préceptes de l'humble serviteur de Dieu. »

Poursuivez, « respectable P. Franchi , votre grande et belle mission, » voici une classe nombreuse de pécheurs à convertir : ce sont les amants. Ils reviennent tôt ou tard à vos préceptes, car ils se brouillent, et dès-lors chacun d'eux prouve que l'autre doit se mépriser lui-même. Ils se le disent réciproquement, en prose et en vers de société, à la lecture desquels on exprime souvent « du mépris pour eux-mêmes, » ce qui est trop rigoureux, car la plupart de ceux qui dévouent si

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

légèrement au mépris les essais de société seraient bien confus si on les mettait à l'épreuve ; le moindre échantillon de leur talent les réduirait à « la profondeur de l'ignominie » : ils ne pourraient peut-être faire ni bons ni mauvais vers, et « leur orgueil serait rabattu par la vanité de leur orgueil. » Avis à certains juges incompetents qui se mêlent de prononcer.

Voilà déjà, P. Franchi, beaucoup de recrues ; tout cela n'est que bagatelle. Voulez-vous faire un grand coup de filet qui donnera tout à coup des armées innombrables, comme la réquisition ? Présentez votre livre à ceux qui sont en si grand nombre : à mots couverts , les Quand ils exigent une fidélité inviolable, ils ont beaucoup d'*estime pour eux-mêmes*. S'ils méritaient cette préférence exclusive, on la leur accorderait sans aucun serment. Cependant ils attachent très sérieusement leur honneur à cette fidélité, et comme elle ne leur est point gardée, voilà des gens dont *l'honneur est perdu* ; ils sont réduits à se *mépriser eux-mêmes*. Il faut, P. Franchi, diviser cette grande confrérie en troupes à pied et troupes à cheval. Il est une classe de..... accommodants, ceux qui, dédaignant « l'orgueil de la vanité de l'orgueil, » ferment les yeux et tirent parti de leur disgrâce ; ceux que le vulgaire appelle *cornards* formeront la

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

cavalerie ; ce sera le *mépris de soi-même* à cheval sur le *mépris des autres*.

Continuons à recruter pour la cavalerie. J'ai ouï dire que les procureurs sont, de temps immémorial, familiarisés au *mépris des autres* et au *mépris d'eux-mêmes* ; ils ont donc les deux qualités requises pour la cavalerie, ils serviront d'inclination sous les drapeaux du R. P. Franchi.

Voici des soldats qui seront plus récalcitrants : ce sont les *auteurs sifflés*. Ils ont déjà le mépris des autres, ils ne leur manquerait que le mépris d'eux-mêmes pour faire une bonne troupe à cheval ; mais ils ne veulent pas consentir à se mépriser, et ils ont un peu raison, car s'ils sont tombés, c'est peut-être faute d'avoir garni le parterre de battoirs. D'ailleurs, pour faire une mauvaise pièce, il faut avoir plus d'esprit que les trois quarts de ceux qui la sifflent ; c'est pourquoi les auteurs dramatiques sont bien en droit de mépriser le public dont ils sont mal accueillis. Mais si l'on veut absolument les ranger dans l'armée du *mépris de soi-même*, donnons-leur une place au dessus du vulgaire : mettons-les dans l'artillerie, puisque leurs pièces sont des foudres qui mettent le public en fuite.

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Il est, père Franchi, une classe de votre armée que le public nommera par acclamation : je parle des agents accessoires, des fournisseurs, etc. En les nommant on ne changera rien à l'ordre établi, et ceux qui ont servi l'armée de ligne pourront briller aussi dans l'armée du *mépris de soi-même*. Ils se moquent de cela. Ils aiment encore mieux leur renommée que le temps où ils étaient une poussière livrée à la pourriture et aux vers. N'ont-ils pas raison, P. Franchi ? Ils savent qu'en civilisation la pauvreté et la profondeur de l'ignominie sont synonymes, et, pour éviter cette pauvreté, ils adoptent la philosophie *délicate et sensuelle*, ils rejettent la philosophie *fière et vaniteuse*, en quoi ils diffèrent de M. Ballanche qui confond ces deux classes de philosophie.

Songez à la Religion, P. Franchi ; créons des missionnaires et des aumôniers. Pour missionnaires dignes du mépris d'eux-mêmes, on pourra prendre divers jeunes orateurs qui font de la Religion un colifichet de mode. [Ici une partie du passage rapporté plus haut, p. 3, comme rayé, depuis *jeunes orateurs qui*, jusqu'à *tenir son rang*.]

Quant aux aumôniers, nous pourrions prendre les philosophes de la classe morale, excellents pour les rôles de nullité. Ils se tiendront bien honorés de

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

figurer dans l'armée des gens à mépriser, car ils sont totalement oubliés, ils sont morts au mépris comme à l'estime; en les plaçant dans vos légions, on leur rendra le service de les ressusciter, car ils ne sont plus de ce monde.

En voici qui ne sont pas morts, mais qui mourront quand le bon goût commencera à renaître : ce sont les *faiseurs de calembourgs*. Nous leur donnerons la place *d'enfants perdus*. Ils sont *enfants* par la tournure de leur esprit, ils sont *perdus* pour le génie. Jamais homme qui s'adonne aux calembourgs ne prendra un genre à lui. Ces individus ne savent parler que sur les idées des autres. Si vous vous taisez à côté d'eux, ils sont réduits au silence ; ce sont des mendiants d'esprit, qui ne vivent que des pensées qu'on leur donne. Ils ne connaissent ni amis ni ennemis. Ils ne sont point à la conversation ; ils ne cherchent qu'à gloser sur un mot à double sens qui vous échappera. La Fontaine les a définis :

« Esprits du dernier ordre
Qui, n'étant bons à rien, cherchent partout à
mordre. »

((Ils sont comme le petit chien qui mord tout ce qu'il trouve pour exercer sa faible dent)). Ils sont

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

en grand nombre, parce que le genre banal favorise les esprits médiocres. Il n'y a qu'un moyen de les dérouter, c'est de ne pas leur répondre ; car si on relève un de leurs calembourgs, ils répliquent par deux autres. C'est l'hydre de la sottise qui pousse deux têtes lorsqu'on en coupe une. Si je leur donne une place dans l'armée du *mépris de soi-même*, ils vont me répliquer par vingt calembourgs où ils me renverront au *mépris de moi-même*. J'y consens : s'ils se croient dignes d'estime, je veux être digne de mépris pour ne pas être confondu avec eux. Soit dit, sauf les exceptions ; car il est des calembourdiers qui ne songent qu'à rire sans chercher noise ; mais ils sont en bien petit nombre et ils devraient s'éloigner de la mauvaise compagnie.

Revenons, père Franchi, à notre objet. Jetons un coup d'oeil sur la besogne qui nous reste à faire. Je tiens qu'il faut encore dans votre armée un porte-oriflamme, des pionniers, des capitaines à la suite, des ingénieurs, un état-major, un général, enfin des goujats.

Porte-oriflamme. — Qui est-ce qui portera l'étendard national dans l'armée du *mépris de soi-même* ? Ce sera la secte qui se laisse traîner dans la boue après avoir régné, la secte qui endure sans réplique tous les affronts dont maint écolier

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

l'abreuve : vous devinez que c'est la philosophie moderne. Philosophes, qui avez été confondus par la catastrophe du dix-huitième siècle, si je vous donne le drapeau de l'ignominie ce n'est pas pour vos bévues, mais pour le vil caractère que vous déployez dans la défaite. Après l'affront dont la révolution française vous a couverts, vous n'aviez qu'un rôle à prendre, c'était d'entraîner, comme Samson, vos ennemis dans la tombe avec vous. Il fallait proclamer l'absurdité de toutes les théories sociales ; et vous verrez bientôt à quoi vous aurait conduits ce doute. Au lieu de cela, vous épiez sottement l'occasion de rétablir vos antiques charlataneries. En attendant, vous êtes baffoués de tous les partis, harcelés par tous les échappés de collège, et vous ne savez pas faire un coup de désespoir ! Eh bien ! le moment s'approche où toutes les rêveries vont finir ; amis et ennemis iront tous ensemble au fleuve d'oubli. Mais je ne veux pas qu'une erreur abatte une autre erreur. Je veux relever ceux qui se croiraient abattus, et leur ménager l'honneur de tomber devant l'éternelle vérité, devant le calcul géométrique des destinées sociales. Provisoirement, je préviens tout ce qui tient aux sciences incertaines, qu'aucune secte ne doit prétendre à en abattre une autre : je les logerai toutes à la même enseigne. Il ne leur reste qu'un parti à prendre, c'est de tomber honorablement

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

comme le gladiateur. Et, pour y parvenir, elles doivent adopter, dès à présent, le doute méthodique, sans attendre qu'on leur démontre l'absurdité universelle.

Continuons, P. Franchi ; formons le corps des *pionniers du mépris de soi-même*. Ce seront les Métaphysiciens qui n'ont rien fait de ce qu'ils avaient à faire. Leurs fonctions étaient de préparer les voies au genre humain vers le calcul des destinées et d'y parvenir eux-mêmes. Ils devaient d'abord suspecter toutes ces sciences qui ne nous ont point donné le bonheur et qui sont chaque jour démenties par l'expérience. Ils avaient à traiter une série de questions sur les devoirs de Dieu, questions par lesquelles ils seraient arrivés à l'étude de l'attraction passionnelle qui est la clé du calcul des destins.

Quand Newton eut découvert que les mondes s'harmonisaient par attraction ; quand on observait d'autre part que de petits insectes, comme les abeilles, organisent une harmonie sociale par l'effet de l'attraction, on pouvait soupçonner que, si l'attraction fait organiser en harmonie les insectes et les globes, elle pourrait bien aussi conduire les humains à l'harmonie sociale ; et c'était le cas de

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

faire quelque étude de cette attraction au moins par pure curiosité.

Tant il y a qu'on ne l'a pas fait, et qu'un sergent de boutique vient de réparer l'étourderie de tous les savants de la terre. Le temps s'approche où les enfants, en lisant l'histoire de la civilisation, s'écrieront : « Mais que faisaient donc tous ces savants, ces instituts, ces portiques, etc. ? Tous ces gens-là avaient donc les cataractes du Nil devant les yeux ? » En attendant, P. Franchi, si l'on vous demande quelle est la science qui a manqué une *grande et respectable mission* comme la vôtre, quelle est la science *trop fière, trop vaniteuse et trop sensuelle*, c'est-à-dire trop enfoncée dans les calculs de sensations, quelle est la science enfin qui a manqué *l'humble calcul de l'attraction passionnée*, découverte par un *humble commis marchand*, vous répondrez que c'est la métaphysique.

Nous pourrions donc reprocher à nos savants d'avoir trop lu dans les astres et trop peu dans le livre du bonheur. Les sciences physiques sont fort belles, fort justes ; mais tout cela est prématuré : on a oublié de chercher l'art de vivre dans l'opulence et l'harmonie, voire même l'art d'obtenir du pain et du travail. Jusque là toutes nos hautes sciences sont de belles inutilités. Leurs orateurs devaient s'en apercevoir et faire observer au genre humain que,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

tant que la pauvreté règne, l'homme est d'autant plus ridicule qu'il est plus savant. Ils ont cru avoir tout fait en nous donnant des lumières au lieu de nous donner du pain, et cet orgueil leur mérite bien une petite place dans l'armée du *mépris de soi-même*. On les nommera *officiers à la suite*, gens qui servent sans servir à rien. L'on nommera, pour leur chef honoraire, le grand Newton, en ajoutant une épithète à sa gloire : ce sera le *grand aveugle Newton*, le roi des aveugles qui avait la main sur le secret et qui le laissa échapper ; on peut bien dire qu'il a *raté la nature*. Il lui est resté à la main un lambeau de sa robe, c'est le calcul de gravitation matérielle. Cela est fort beau, fort juste ; et si juste que j'appliquerai toute la théorie de gravitation de la matière ((à la gravitation passionnée des âmes)) aux théories sociales de l'harmonie universelle. ((Ah ! si Newton ou Leibnitz avaient serré la botte à la nature, nous serions hors du borbier depuis un siècle, et nous ne serions pas dans le cas d'entendre le cri qui va retentir d'un bout de la terre à l'autre : Ah ! nous sommes nés cinquante ans trop tôt !)) Mais je le répète : il fallait du pain et du travail à l'homme avant toutes ces belles sciences.

Ingénieurs. — Il nous faut, P. Franchi, des gens qui aient le génie étroit et la vue courte. Je vous désigne tous les grands politiques d'Europe et je

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

citerai deux de leurs titres à se mépriser eux-mêmes.

Le premier, c'est le démembrement de la Pologne, opération qui, sous 50 ans, livrerait l'Europe à la Russie, si la civilisation se prolongeait. Je n'entrepris pas dans ce petit mémoire d'expliquer comment la Russie remplirait *sa grande, belle et importante mission* de conquérir l'Europe : elle n'en sait rien elle-même, et les politiques d'Europe le savent moins encore. Aussi s'amuse-t-ils à la bagatelle, au commerce ; ils sont comme la philosophie, *trop délicats et trop sensuels*, puisqu'ils ne s'occupent que de sucre et de café, *trop fiers et trop vaniteux* pour prévoir un singulier événement qui se prépare en Europe : c'est que la Civilisation, après avoir duré 3000 ans pour nos péchés, touche à la fin de sa dégoûtante carrière. Je parle ici indépendamment de l'harmonie, et je prouverai qu'avant la fin du 19^e siècle, l'ordre civilisé serait mort de vétusté, et qu'il aurait été remplacé par une société intermédiaire entre la civilisation et l'harmonie, ((ou bien par une demi-barbarie au cas que la Russie ait rempli sa grande, belle et importante mission de ravager l'occident))

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Cette révolution aurait été l'effet du système commercial qui, jusqu'à présent, n'a produit que des malheurs de toute espèce. Aussi nos politiques en l'adoptant ont-ils acquis un singulier titre à la *profondeur de l'ignominie*. Ce titre est d'avoir raisonné de commerce pendant un siècle, sans comprendre la moindre chose au mécanisme commercial ni à l'influence politique de l'esprit mercantile ; ce qu'il faudra démontrer.

État-major. — Nous aurons besoin, P. Franchi, de choisir pour commandants des hommes qui donnent l'exemple, qui sachent braver le mépris de soi-même et des autres, et qui ne faiblissent pas contre l'opinion. Jetons les yeux sur le corps du commerce qui depuis cinq ans supporte si patiemment les brigandages de la banqueroute. En ne sollicitant aucune punition, il s'est bien plongé dans la *profondeur de l'ignominie*. Cette tolérance prouve que chacun de ses membres a l'intention secrète de profiter à l'occasion de la licence accordée aux banqueroutiers. Des négociants honnêtes qui n'auraient pas eu cette intention devaient attaquer hautement un tel scandale, et solliciter provisoirement une justice piévoltale, une punition éclatante pour les banqueroutiers frauduleux, comme le balayage des rues. Alors on aurait pu croire que les commerçants

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

désapprouvaient réellement la banqueroute ; mais, en gardant le silence, ils sont tous complices, les bons comme les mauvais. Si j'avais été membre de leur corps, au lieu d'en être valet, il y a longtemps que je leur aurais adressé à ce sujet une apostrophe *pleine, conséquente et sans lacune*.

Général. — Choisissons, père Franchi, un chef d'un mérite éprouvé dans la carrière du *mépris de soi-même* ; dussions-nous l'aller chercher hors de notre sein, comme les Romains allèrent chercher Cincinnatus hors de leur ville. Franchissons donc les murs et offrons au cabinet britannique le généralat de votre illustre armée. Aux preuves déjà faites de son mérite, je n'en veux ajouter qu'une : quand ces messieurs discutent la proposition d'égorger les prisonniers français, on se croit aux plus beaux jours de Robespierre. Il faut que des hommes d'État aient bien envie d'attirer sur eux l'horreur universelle pour manifester de semblables intentions.

J'ai réservé les plus honorables pour la fin. Nous choisirons pour goujats de votre armée les juges qui comprennent trop bien l'argument irrésistible. Nous élirons pour commandant de ces goujats certain tribunal de haut parage dont je réserve le nom *in petto*. J'observe à ce sujet qu'un

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

tribunal peu fortuné est mal placé dans une très-grande ville, où l'air est trop vif et donna aux juges trop d'appétit. Dans une cité modeste, le juge aurait l'âme plus libre et la judiciaire moins obscurcie par les vapeurs du luxe ; alors le pauvre oserait aborder son juge. C'est pourquoi la doctrine qui fait siéger les juges de haut parage dans une très-grande ville n'est *ni pleine, ni conséquente, ni sans lacune.*

Arrêtons-nous là, P. Franchi, je ne pourrais rien vous donner de plus convenable pour le mépris de soi-même que les personnages du dernier article. Il serait facile d'augmenter beaucoup vos prosélytes. Nous n'avons pas parlé du sexe féminin. Les femmes sont déjà assez accablées du mépris social qui les repousse de tout emploi : dédaignées par le corps des hommes qui les diffament en sortant de les courtiser, déchirées par leurs rivales, avilies par le préjugé qui les contraint à une dissimulation perpétuelle, fatiguées par le célibat jusqu'à ce qu'un inconnu vienne marchander leur personne, persécutées par des époux qui ne voient en elles que des esclaves, réduites à devenir le fardeau des familles et de la société si elles vieillissent sans époux, les misérables femmes sont assez avilies ; et si quelques-unes sont à mépriser, ce sont celles qui cèdent trop au préjugé et qui

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

XLI
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

manquent l'occasion de se dédommager de persécutions dont elles sont accablées. Je me réserve de leur prouver qu'elles n'ont que trop suivi la doctrine de Franchi. Si elles ne s'étaient pas tant méprisées et jugées incapables de tout, elles avaient un brillant coup à faire, un coup de partie dans l'ordre social ; c'était d'inventer l'un des mécanismes sociaux intermédiaires entre la Civilisation et l'Harmonie. Elles devaient bien présumer que Dieu est trop juste pour n'avoir pas ménagé quelque issue à ce dédale de vexations dont elles sont accablées par l'ordre conjugal.

Vous avez achevé, *respectable P. Franchi*, votre *grande et belle mission*. Après des conquêtes si rapides, il vous faut une récompense proportionnée, un grade supérieur à celui de tous les écrivains qui ont paru depuis le commencement du monde. Et voici ce qui distinguera par-dessus tous *l'humble livre de l'humble serviteur* Dieu : c'est le seul livre de la terre qui ait la propriété d'être incompatible avec les gens (qui savent lire, et de persuader tous ceux qui ne savent pas lire. Voilà un beau sujet d'énigme : un livre qui convertit par sa simple apparition tous ceux qui ne savent pas lire. En effet, qu'on présente ce livre à quelques pauvres bergers, en leur disant : « *Voici le fameux traité de l'amour du mépris de soi-même.* » — Ah ! ah !

— STALKER ÉDITEUR —
Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

diront-ils, si M. le curé était là, il pourrait lire cela ; il faut voir comme il sait lire. — Je vous donne ce livre, étudiez-le bien. — Nous ? eh ! mais nous ne savons pas lire. Nous sommes des bêtes. — Comment ! vous ne savez pas lire ? — Hélas ! non ; nous ne savons rien. Nous sommes des misérables ; qu'est-ce que nous sommes ? nous n'avons rien du tout ; nous sommes moins que rien, etc. » Voilà des hommes qui tomberont dans un profond *mépris d'eux-mêmes* à l'aspect du livre qui enseigne le *mépris de soi-même*. S'ils savaient lire, cela n'arriverait pas. Trouvez un autre livre, sur la terre, qui puisse par sa seule apparition faire pratiquer sa doctrine aux gens qui ne savent pas lire ! C'est un miracle scientifique !

Troisième période.

L'ANTÉCHRIST ET LE MESSIE.

Voyons, M. Ballanche, si je parviendrai à vous faire excommunier, comme je m'en suis flatté.

En exaltant la plus sotte idée qu'il y ait au monde, celle du *mépris de soi-même*, vous êtes sans contredit excusable dans un sens ; c'est qu'il est permis à un libraire de vanter un sot ouvrage dont il veut se défaire. On dit : Voilà un livre qui fatigue les

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

rayons ; il faut en faire une fin, il faut tirer du livre quelques phrases bien ronflantes et le vanter pompeusement comme une nouveauté. Il faut annoncer que « le plus humble des serviteurs de Dieu, le respectable P. Franchi, vient remplir une grande et belle mission dont l'objet est d'apprendre aux humains qu'ils sont égarés par une philosophie trop fière, vaniteuse, délicate et sensuelle, que leur orgueil est aveuglé par la vanité de leur orgueil ; que la doctrine du R. P. Franchi est la seule qui soit pleine, conséquente et sans lacune ; que les antiques ténèbres vont se dissiper devant l'amour du mépris de soi-même, et que tous les incrédules, en lisant ce livre, seront convertis à la croyance universelle. » Il faut damner tous ceux qui ne l'achèteront pas, dévouer « leur corps à la pourriture et aux vers, » leur âme à « la profondeur de l'ignominie, » en attendant « les flammes éternelles. » Ainsi soit-il !

Tout est fort bien jusque-là ; mais, pour annoncer un livre de piété, il ne faut pas prendre un esprit opposé à celui de Jésus-Christ, ni tomber dans l'hérésie, comme il est arrivé à M. l'apologiste en répétant les phrases de Franchi.

Après lui avoir prouvé dans la première partie que sa doctrine (ou bien celle de son protégé) est incompatible avec la raison, prouvons-lui en peu de

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

XLIV
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

mots qu'elle est incompatible avec la religion. Nous établirons sur ce sujet deux classes de griefs : les *Incongruités* et les *Hérésies*.

Incongruités.

J'en observe quatre principales dans l'apologie de M. Ballanche.

- 1° Style inconvenant au siècle,
- 2° Ridicule déversé sur la Religion,
- 3° Rigueur déplacée contre le pécheur,
- 4° Présomption injurieuse aux théologiens.

1° *Style inconvenant pour le siècle.* — *Romæ romano vivite more.* Soyons au ton du siècle et du pays où nous vivons. Ce ton n'est point l'enflure. La Religion, ébranlée quelques instants, a besoin de reconquérir le respect des gens du monde sans leur céder. Ses écrivains n'opéreront ce rapprochement qu'en adoptant une manière simple et noble comme le style de Jesus-Christ, qui est universellement admiré, parce qu'il exprime beaucoup d'idées nobles en peu de paroles. Quand Jésus dit aux riches : « La pauvre veuve a donné plus qu'aucun de vous » (en donnant un denier), quelle tournure adroite et honnête pour réprimander ces orgueilleux ! Quelle récompense délicate pour les intentions de la veuve ! Quand

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Jésus dit, aux dénonciateurs de la femme adultère : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre, » quel coup de foudre sur l'orgueil et la tyrannie des hommes qui sont tous adultères ! Quelle indulgence raisonnée pour le sexe opprimé et le pécheur malheureux ! Quelle abondance de traits brillants sous des expressions si simples ! Oubliez l'Homme-Dieu, et Jésus sera encore un homme divin à côté des Cicéron et des Démosthène. Son style porte le caractère divin, qui n'est pas de briller, mais de séduire toutes les classes à la fois, de s'adapter au pauvre comme au riche et au savant. Jésus étonne un orateur par la beauté des idées et la finesse des moyens ; Jésus va au cœur de l'ignorant par sa simplicité ; Jésus touche et ramène le pécheur par la justesse et la douceur des réprimandes. Mais je me tais sur un éloge qui exige d'autres plumes que la mienne. J'ai voulu seulement faire observer à Franchi et aux orateurs de la Religion qu'ils doivent, pour leur honneur, choisir l'éloquence de leur maître pour unique modèle. Quant au genre ampoulé des ascétiques du XII^e siècle, quiconque tenterait de le ressusciter ou de le prôner au XIX^e, n'inspirerait point *d'estime ni pour la Religion, ni pour lui-même* ; un tel orateur tomberait dans le ridicule ; il aurait de bonnes raisons de se mépriser lui-même ; car, en préférant le style des ascétiques à

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

celui de l'Évangile, il aurait préféré l'ivraie au bon grain, il aurait imité de gothiques poètes qui négligent Hector et Achille pour chanter *Childebrand*.

2° *Ridicule déversé sur la Religion.* Un inconvénient bien plus grave que celui du style, c'est d'adopter des dogmes qui, aux yeux des gens peu éclairés, jettent du ridicule sur la Religion. Beaucoup de gens confondront les visions ténébreuses de Franchi avec les vues sensées du christianisme. En définitive, ce moine atrabilaire aura fait retomber sur la Religion le mépris qui tombe nécessairement sur lui-même. Je m'en rapporte là-dessus à l'expérience. Partout où l'on annoncera son livre à une compagnie de bon sens, vous entendrez d'abord les huées, les éclats de rire ; ensuite on s'égaiera sur l'apologiste, sur le cagotisme, et bientôt sur la Religion, qui n'a rien de commun avec les rêveries de Franchi. Ces inconvénients n'arriveraient pas si l'on proposait un livre dont le titre fût intelligible, comme : *l'imitation de Jésus-Christ* ; titre aussi simple, aussi clair que *l'amour du mépris de soi-même* est obscur et boursoufflé. Et quand M. Ballanche veut élever ce galimatias au niveau de *l'Imitation de Jésus-Christ*, je pense qu'il demande beaucoup pour obtenir moitié ; et il se contenterait bien que l'on accordât

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

« une humble place à l'humble livre de l'humble serviteur de Dieu. »

3° *Rigueur déplacée contre le pécheur.* Jésus est rempli d'indulgence, et Ballanche gourmande le pécheur sans ménagement ; il veut, dans ses pieuses lubies, inventer mille opprobres pour nous en couvrir. Heureusement qu'il ne juge pas les pécheurs en dernier ressort, et que nous aurons sans doute meilleure composition au tribunal de Dieu qu'à celui de Ballanche ou de Franchi. Mais quel mal leur avons-nous fait pour être ainsi traités ? Ils nous reprochent de « n'avoir pas créé de nos mains les sphères célestes ; » eh ! le pouvions-nous ? A quoi servirait Dieu si l'homme savait créer des mondes ? Et, parce que nous n'avons pas « de notre pensée organisé des mondes, » ces messieurs prétendent que nous n'aurons pas le droit de nous plaindre quand nous serons dans « la profondeur de l'ignominie. » Quelle logique et quelle rhétorique et quel fracas pour vanter le mépris de soi-même !

4° *Prétentions injurieuses aux théologiens.* Quelle présomption de croire que la misérable brochure du P. Franchi, aidée d'une apologie, va convertir tous les incrédules à la croyance universelle ! Tous les théologiens existants auront

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

XLVIII
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

donc été des sots jusqu'à nos jours ? Franchi et Ballanche, voulant opérer à eux seuls ce que tant de théologiens n'ont pu faire, devraient attendre jusqu'au succès avant de condamner les autres au mépris d'eux-mêmes. Et, si les incroyants résistent, que restera-t-il à nos deux champions, sinon la profondeur de l'ignominie, tandis que la brochure deviendra *une poussière livrée à la pourriture et aux vers* ?

Hérésies.

Quoique je sois du nombre de ces gens du monde que M. Ballanche dévoue à l'anathème, je veux, en bon chrétien, lui rendre le bien pour le mal, et l'avertir charitablement qu'en voulant nous plonger dans l'ignominie, il se plonge lui-même dans le borborygme de l'hérésie.

D'abord il attribue à Satan les œuvres de Dieu, en disant que l'homme est l'enfant du péché. Si nous sommes enfants du péché, nous sommes enfants de Satan, qui est la source du péché. Le catéchisme dit au contraire que c'est Dieu qui nous a créés. Il y a donc hérésie de rapporter à Satan et au péché l'origine des créatures de Dieu. C'est faire de Dieu le subalterne des démons.

M. Ballanche ne s'est pas aperçu de cette absurdité, parce qu'il croit que la « source du péché

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

est l'orgueil. » Rien n'est plus faux. Comment, des péchés tels que la luxure et la gourmandise naîtraient-ils de l'orgueil ? Quand un chrétien convoite une jeune fille, ce n'est pas effet d'orgueil, mais suggestion du démon ; l'orgueil est lui-même un péché qui naît de la source commune, c'est-à-dire des démons qui nous tentent et qui sont surveillés par notre ange gardien. Aussi dit-on : Le démon de la volupté, qui est Béliar ; le démon de la cruauté, qui est Moloch ; et le démon de l'intérêt qui a tenté M. Ballanche en lui suggérant de mentir et de broder d'un ton superbe sur un sot ouvrage intitulé : *L'Amour du mépris de soi-même*.

Autre hérésie de M. Ballanche. Il attribue à Dieu toutes les intentions de Satan. Il établit la prédestination au mal, dans diverses phrases comme celles-ci : « L'antique malédiction qui pèse sur nous, notre impuissance à faire le bien. » Phrases qui insinuent la prédestination au crime, et la nullité de la grâce. M. Ballanche nous suppose *une inclination* naturelle au mal au lieu de rejeter nos penchants vicieux sur Satan, qui nous les a suggérés. D'après cela, Dieu a donc créé l'homme tel que Satan a pu le désirer, c'est-à-dire « impuissant pour le bien. » Dès lors le secours de la grâce devient illusoire, Dieu se trouve accusé par M. Ballanche d'avoir donné un consentement

L

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

prémédité au mal et de nous avoir sciemment destinés à mener « cette vie tissée d'erreurs et de crimes. » Ce sont des imputations qui donnent à Dieu le caractère de Belzébuth, et l'auteur de ces dogmes, l'hérésiarque Ballanche, doit être excommunié et condamné à expier dans la profondeur de l'ignominie les impiétés de son orgueil égaré par la vanité de son orgueil.

Mais si l'on considère que l'hérésiarque Ballanche ne tend à rien de moins qu'à répandre ses erreurs par toute la terre, comme il le décèle lui-même en s'adressant aux croyants et aux incroyants, on reconnaîtra en lui le véritable antechrist annoncé par l'Apocalypse et préparé par les fléaux qui ont désolé la France.

Trêve de facéties. C'est moi, M. Ballanche, qui vais devenir votre disciple. Cette prédestination que vous établissez si vaguement, je vais la démontrer très facilement sous peu par le calcul mathématique des destinées. L'on reconnaîtra que le mal devait véritablement régner sur la terre, pendant la durée des trois sociétés, civilisée, barbare et sauvage ; que Dieu, pour des raisons très valables, avait prévu et consenti, pendant ces trois sociétés, le triomphe du mal, c'est-à-dire de la pauvreté, qui est le vice radical, l'unique principe de nos misères sociales

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

qui nous inspirent avec tant de raison le mépris de nous-mêmes et de nos lumières.

Ainsi que vous l'avez dit, le chrétien n'est qu'erreur, les mahométans et les idolâtres ne sont qu'erreur, et les sauvages encore ne sont qu'erreur. Ce qui fait environ 900 millions d'hommes dans l'erreur pour avoir cru que les sociétés civilisée, barbare et sauvage étaient la destinée de l'homme et pour avoir rampé devant Dieu. Le désordre actuel du globe, la pauvreté et les fureurs de l'humanité étaient une accusation permanente contre Dieu ; et si l'être fictif que nous nommons Diable avait organisé le globe, aurait-il pu inventer plus de tourments pour les humains ?

Vous confesserez sans doute que Dieu est beaucoup plus en état que les philosophes de nous donner de bonnes lois sociales. Il suffit qu'il puisse les faire, pour qu'il doive les faire et nous les révéler. Il en a fait pour les insectes qui valent moins que nous. Il leur révèle, par l'entremise de l'attraction, quel mécanisme social leur est convenable. Et croyez-vous que Dieu ne doive pas aux hommes autant qu'aux insectes ?

Diverses religions peignent Dieu comme un bourreau, elles supposent qu'il se plaît à nous faire

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

souffrir en ce monde pour éprouver si nous serons dignes du bonheur dans l'autre. Est-il donc nécessaire de s'habituer au malheur pour être digne du bonheur ? Le bon sens nous dit au contraire que si Dieu nous prépare tant de biens dans l'autre monde, il devrait nous en donner un avant goût dans celui-ci. C'est ainsi qu'il a pensé en calculant pour nous l'ordre social de l'harmonie, qui nous ouvrira dès ce monde les voies du bonheur, et nous donnera encore la certitude du bonheur dans l'autre. Sa théorie nous donnera des notions certaines sur l'immortalité de l'âme dont nous n'avions jusqu'ici aucune preuve. Elle nous donnera aussi des notions sur le sort de l'âme avant et après cette vie, la connaissance de ce qui se passe dans les divers astres que nos âmes parcourront pendant l'éternité, et mille autres notions qui nous étaient profondément inconnues.

Celui qui apporte de telles lumières aux humains sera donc le Messie de la raison. Je commencerai ma mission par signaler des rêveries « vides, inconséquentes et pleines de lacunes. » La morale sera la science *vide*, la politique sera la science *inconséquente*, et la métaphysique sera la science *aux lacunes*. Sa grande lacune est de n'avoir pas analysé les devoirs de Dieu : il n'est jusqu'à présent que le tyran des humains ; tant que nous ne

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

LIII
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

l'accusons pas, tant que nous ne posons pas en principe ses devoirs envers nous, nous ne pouvons soupçonner l'existence de ses lois, ni en faire la recherche.

Quand un globe tombe dans cette déraison de s'humilier devant un Dieu dont on ne reçoit que du mal, il arrive qu'au lieu d'atteindre promptement à l'harmonie par un calcul régulier, l'on n'y parvient qu'après cent siècles de tortures et de révolutions, et que l'esprit social s'avance péniblement à travers les orages. Telle a été la marche de notre globe. Après avoir langui près de 3000 ans dans les malheurs de la Civilisation, celle-ci touchait enfin à sa chute qui ne pouvait tarder un siècle ; mais nous n'aurions passé qu'à des sociétés intermédiaires entre l'harmonie et la nôtre, et le parcours de ces sociétés moins malheureuses aurait encore employé bien des siècles. Retard aussi fâcheux pour les morts que pour les vivants, car vous saurez par le calcul des destinées que votre âme, après la mort, participe constamment au sort collectif des habitants de ce monde, lequel n'est certes pas le bonheur (collectivement parlant). Ainsi les âmes de tous nos ancêtres et amis décédés sont dans un état de mal être, d'où elles ne sortiront que lorsqu'on aura organisé sur ce globe d'autres sociétés qui donneront le bonheur aux vivants.

LIV
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Vous sentez quel coup la découverte du calcul des destinées va porter à vos sciences incertaines. Ce n'est pas un sophiste qui les attaquera ; il n'y aura rien de moi dans ma doctrine ; elle sera toute fondée sur la géométrie et sur l'attraction passionnée, qui n'est pas moins immuable que la géométrie. Les théorèmes combinés de ces deux sciences deviendront théorèmes des destinées et lois de Dieu sur l'ordre du mouvement social. Ils seront de plus étayés de l'application aux phénomènes physiques des trois règnes ; c'est-à-dire que toute théorie certaine, comme l'anatomie, la chimie, la musique, l'astronomie, etc., entrera dans le cadre des démonstrations des lois divines. C'est ce que j'ai donné à entendre dans l'énigme en adaptant à la passion *harmonisme* quatorze hiéroglyphes tirés de sources différentes.

Ainsi sera cuirassée la doctrine qui marchera contre le Portique et le Lycée. A l'annonce d'un tel assaut, les deux sciences, politique et morale, tomberont en pamoison et comprendront à merveille l'assertion du R. P. Franchi : l'orgueil qui a craint de dévoiler l'orgueil. Il y a 2300 ans que cette crainte leur ferme la bouche et qu'ils refusent d'avouer que l'ordre civilisé, barbare et sauvage est

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

pour la raison une profondeur d'ignominie et de chaos.

Combien d'immenses bibliothèques vont être livrées à la pourriture et aux vers ! Leurs livres nous avaient promis le bonheur dès ce monde ; ils ne l'ont certes pas donné. Voici le moment où l'on va voir une débâcle de livres, telle qu'on n'en voit qu'une fois dans toute l'existence d'un globe. Provisoirement, je conseille de vendre au grand et très grand rabais tout traité de politique et de morale.

Les auteurs de ces deux sciences seront consolés en apprenant que la catastrophe ne portera que sur les livres et non sur les écrivains vivants. Ils y gagneront une immense fortune. Tout ce qui est physicien, littérateur, artiste, sera comblé de richesse et de considération. Dans l'harmonie, ils seront même harcelés et couverts d'or par les ambassadeurs des régions barbares où l'on manque de savants. L'on viendra séduire les nôtres, parce qu'on ne peut pas organiser le service de l'harmonie sans avoir quelques savants de toute espèce. Il ne s'en trouve pas la 10^e partie de ce qu'il en faudra pour l'Europe : que sera-ce donc quand il faudra fournir les régions barbares ? On s'arrachera les savants comme on s'arrachait un morceau de pain

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

au siège de Gènes, et il est plaisant de penser que tels peintres ou poètes dédaignés, qui languissent dans les greniers des capitales, recevront bientôt des ambassadeurs des régions barbares. On leur fera un pont d'or pour les attirer dans la Chine ou la Perse, et l'on verra cent comédies pareilles, à l'organisation de l'harmonie. Voilà pourquoi j'annonce aux savants, comme une excellente nouvelle, le désastre prochain de leurs bibliothèques, et l'instant où le genre humain, prenant un essor contraire aux vues du R. P. Franchi, passera de « la profondeur de l'ignominie » à l'immensité de gloire, de richesses et de vertu, et à « la haute estime de soi-même » qu'inspirera ((l'ordre sublime inventé par Dieu pour l'unité des relations humaines)) le bel ordre de l'harmonie.

Cette découverte fournira aux Français un moyen de témoigner leur gratitude au chef qui les a tirés de l'anarchie. Ils pourront lui offrir une récompense proportionnée au service ; ils pourront lui ménager l'honneur de tirer le globe du chaos, et de devenir le chef, le dieu des générations présentes et futures. Il ne faut pas des congrès de nations pour organiser l'harmonie ; il ne faut que l'établir sur un canton du Globe. Ce canton, une fois organisé, produit l'effet du grain de feu dans un magasin à poudre. A peine l'harmonie est-elle aperçue, que la

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

LVII
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

grande comédie commence par tout le Globe ; il ne faut que le temps d'en porter la nouvelle. A l'instant, tous les peuples s'éveillent comme d'un mauvais songe, et toutes les autres sociétés tombent sans qu'il en reste aucun vestige. Une telle révolution n'occasionne pas le moindre froissement. Le seul mal qui en résultera, sera de faire mourir de joie ou de douleur beaucoup de personnes qui s'affectent facilement, et qui seront saisies de désespoir pour avoir passé leur vie dans la Civilisation.

L'œuvre de l'harmonie ne pouvant reposer que sur un seul homme ou sur une compagnie qui organisera le premier canton, je n'avais jeté les yeux que sur deux individus : le premier consul² et le duc de Bedford, que la mort a enlevé. Ce seigneur, qui réunissait la philanthropie, la magna-nimité et l'opulence, méritait bien l'auguste fonction de délivrer le globe, et je dois dire, pour l'honneur de sa mémoire, que je jetai les yeux sur lui dans l'origine du calcul de l'attraction ; mais alors la France n'avait pas encore son chef actuel à qui cette tâche brillante est naturellement dévolue.

² Bonaparte fut nommé premier consul pour cinq ans en décembre 1799, consul à vie en août 1802, et empereur en mai 1804.

LVIII
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

Lorsque j'aurai donné un manifeste contre les trois sciences incertaines et les trois sociétés existantes, je proposerai par souscription la livraison du calcul de l'harmonie ; mais je réserverai aux Français la faculté de l'acheter pour en faire présent leur chef et lui assurer la suprématie du Globe.

Dans ce cas, je ne communiquerai pas le calcul au public, de peur que le chef de la France ne soit devancé par d'autres souverains ; ce qui serait à craindre, puisqu'il ne faut que trois ans pour faire les plantations et édifices nécessaires à un canton d'harmonie dans lequel on doit rassembler toutes les inégalités imaginables, au physique ou au moral. Il faut y rassembler le pauvre et le millionnaire, le Néron et le Fénelon, le Newton et l'imbécille, la vestale et la Messaline : tout cela doit se trouver amalgamé, et le canton qui réunit le plus d'inégalités parvient à la plus brillante harmonie. Cette observation est très nécessaire pour éclairer diverses personnes qui, à ce mot d'*harmonie*, conçoivent d'abord des idées d'*égalité* et de *modération*. Le contraire a lieu, car, dans l'harmonie, malgré l'assemblage de facultés et de passions opposées que je viens de citer, on ne cherchera qu'à souffler le feu des passions, à en créer dix fois plus qu'il n'en existe. L'affluence et l'ardeur des passions seront le gage de la concorde et de l'opulence.

LIX
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

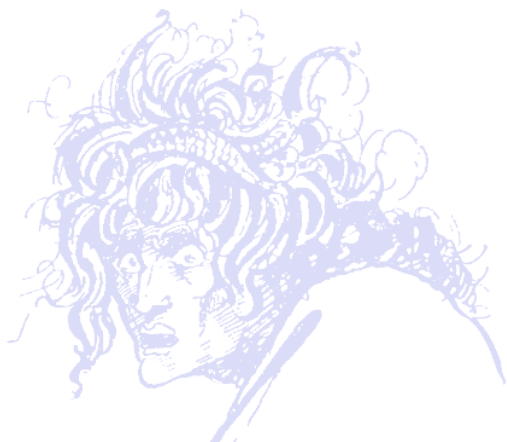
Je m'abstiens de donner aucune notion sur cet ordre futur, puisque je n'ai voulu faire que l'annonce la plus simple. Je devais seulement dissiper le préjugé qui attache sans cesse les idées de modération et d'égalité au mot d'*harmonie*. On s'est bien trompé quand on a cru voir dans la nature quelque penchant pour l'égalité entre les individus ; il n'existe dans l'harmonie qu'une égalité de droits entre les divers cantons, comme aujourd'hui entre les divers cantons de France, et cet ordre est représenté par la ruche, qui est hiéroglyphe du gouvernement unitaire de l'humanité. Les abeilles figurent les cantons, les bourdons figurent les congrès de relations qui sont de diverses classes, la reine figure le foyer d'unité ou gouvernement central du Globe. Tout cela n'a aucun rapport avec l'égalité, encore moins avec la modération ; c'est pourquoi l'on peut, dès à présent, brûler tout livre qui vante la modération, car l'harmonie ne peut exister que par l'immensité du luxe et des voluptés. C'est pourquoi elle ne pouvait pas être établie dans l'origine de la race humaine, lorsque l'industrie n'était pas développée. Et, par la même raison, l'harmonie se désorganisera après 50 ou 60 mille ans d'existence, lorsque les glaces et les frimats, s'avancant des deux pôles vers l'équateur, auront réduit à peu de choses les richesses des trois règnes

LX

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

et les variétés du luxe qui est le fondement de l'harmonie.

Alors commencera l'âge de la *subversion descendante* ou caducité du genre humain, âge opposé à la *subversion ascendante*, qui est l'état actuel, l'enfance de la raison sociale.



— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

LXI
L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME

STALKER EDITEUR

COLLECTION EXCELSIOR

Friedrich Nietzsche par Andreï Biély
Stirner et Nietzsche par Albert Lévy

COLLECTION AUTODAFE

Le plaidoyer d'un fou (III^e & IV^e p) par A. Strindberg
Confessions d'un jeune anglais par G. Moore

COLLECTION DUMPING

Incendies par Catulle Mendès
Parricide par Iouri Olécha
Beethoven par Richard Wagner

COLLECTION KATHARSIS

Faust par N. Lenau
Paria par A. Strindberg

COLLECTION DEMORGON

L'Idéalisme par Rémy de Gourmont

— **STALKER ÉDITEUR** —
Texte exhumé du cimetière